

Biographie de Fernand Khnopff

12 septembre 1858. Naissance de Fernand Khnopff à **Grembergen** (Dendermonde), Eekhoutstraat.

En 1992, la maison natale présumée du peintre a été restaurée et, sur le seuil, une réplique d'Hypnos attend le visiteur.

1859-1865. La famille Khnopff habite **Bruges**, Langestraat 1 (plaque commémorative) où son père vient d'être nommé substitut du Procureur du Roi. Elle y mène une vie retirée. Adulte, Fernand n'y reviendra pratiquement plus, préférant recréer par l'imagination la ville de son enfance ou le passé idéalisé.

1860. Naissance de son frère Georges. Celui-ci, médiocre poète mais très actif dans les milieux littéraires, propagera le wagnérisme à Bruxelles. Par ses multiples contacts, il jouera en quelque sorte le rôle d'*agent artistique* pour Fernand. Celui-ci semble pourtant singulièrement absent de l'abondante correspondance littéraire de son frère cadet.

1864. Naissance de sa soeur Marguerite.

1864-1866. Son père est nommé juge à Bruxelles. Les Khnopff habitent probablement chez les grands-parents paternels, **Rue Royale**. La maison, à la Porte de Schaerbeek, donne sur les serres du Jardin Botanique. Le grand-père, également magistrat, décède en 1865.

1866-1876. La famille est domiciliée **Rue Belliard**, 50 dans un voisinage de rentiers et d'aristocrates.

En 1847, le Quartier Léopold comptait 115 maisons dont 42 à porte cochère.

Selon un contemporain, *ce riche et charmant Quartier Léopold semble vouloir éclipser par sa magnificence tout ce que renferme l'intérieur de Bruxelles.*

C'est le seul exemple bruxellois de plan à damier à façades néo-classiques (1838).

1864 (?) -1875. Fernand étudie à l'**Athénée Royal de Bruxelles, rue du Chêne**. Le Palais de Justice (détruit, actuelle Rue de la Paille), où son père est juge, se trouve à deux pas.

La famille passe chaque été dans la propriété de Fosset (village de Gérimont, entité de Sainte-Ode), hameau que Fernand peindra sous toutes les facettes et au gré de ses états d'âme.

1876-1888.

Emménagement au 14 **Rue du Luxembourg**, dans le même quartier. Un parent, Jules Khnopff, réside non loin, Boulevard du Régent 20.

Importante colonie anglaise attirée par les souvenirs de la Bataille de Waterloo, la proximité de l'ambassade (avenue des Arts), de la Gare du Luxembourg et du Parc Léopold où, jusqu'en 1880, le Jardin zoologique constitue la principale attraction.

Explication probable de l'anglomanie de Fernand...

Avec le Parc du Cinquantenaire et son Musée d'Art, le Quartier Léopold constitue à partir de 1880 le pôle culturel de la capitale.

1875. Fernand S'inscrit à la Faculté de Droit de l'**Université de la rue des Sols** : carrière juridique toute tracée par son père magistrat.

1876. Il n'achève pas ses études, préférant suivre les cours de l'**Académie des Beaux-Arts de Bruxelles**, et plus particulièrement ceux de Xavier Mellery (1845-1921) dont il fréquente l'atelier à Laeken (Rue Mellery, 78. Atelier détruit, mais seconde maison d'habitation édifiée vers 1900 toujours debout).

Aux Beaux-Arts, il a pour condisciple James Ensor. Il y croise également Jean Delville. Le jeune Khnopff est un élève studieux, érudit mais assez effacé.

1877-1878. Séjour de formation artistique à Paris où il visite musées et salons.

1881-1882. Parution des revues La Jeune Belgique qui prône l'Art pour l'Art - *Rien n'est vrai que le Beau* - et l'Art Moderne plus engagée socialement.

Elles sont imprimées (La Jeune Belgique à partir de 1885) chez la Veuve Monnom, rue de l'Industrie, à deux pas de l'atelier de Fernand.

On y voit les écrivains importants de l'époque.

Principaux animateurs : Max Waller pour la Jeune Belgique et Edmond Picard pour l'Art Moderne (voir notices individuelles).

La rivalité des deux revues ira jusqu'au duel !

La Jeune Belgique se réunit dans l'arrière-salle du **Café Sésino** (actuelle Tour Phillips, boulevard Anspach), non loin du Grand Hôtel où, en 1883, fut organisé le banquet Jeune Belgique en l'honneur de Camille Lemonnier.

Les soirées se terminent à la Taverne Royale, Galerie du Roi (actuel magasin La Tentation), quelquefois, à partir de 1886, au Cirio (Bourse).

Georges Khnopff se lie à la Jeune Belgique.

Fernand, quant à lui, se tient à l'écart de ces cafés tapageurs.

Le jeune peintre est fortement critiqué par la presse pour son oeuvre *La Crise*.

1883. Peint une de ses premières toiles symbolistes *D'après Flaubert*.

A la **Taverne Guillaume** (Place du Musée), Fernand est un des fondateurs des XX, cercle qui réunit tout ce que la Belgique compte d'avant-garde picturale.

Premier contact avec le Sâr Péladan, théoricien de la Rose+Croix. Ses mots d'ordre :

Honorer et servir l'Idéal car il n'y a d'autre réalité que Dieu...

Le vulgaire, c'est-à-dire la réalité, est proscrit.

Fernand devient le portraitiste favori de la haute société bruxelloise et suscite la jalousie de Félicien Rops.

1885-86. Années de scandale autour de la Rose+Croix et de ses oeuvres dans le style de Félicien Rops. James Ensor accuse Khnopff de plagiat. Les anciens condisciples s'éloigneront à jamais l'un de l'autre. Il est vrai que tout les oppose : quoi de plus éloignés l'un de l'autre que le

truculent Ostendais et le secret Bruxellois (portrait, voir notice Verhaeren).

1888. Installation à Saint-Gilles, au 1 **Rue Saint-Bernard** (angle de la Chaussée de Charleroi et de la Rue de la Source et inscription commémorative) où il vit toujours chez ses parents. Fernand y aménage un atelier au premier étage (voir notice Van Lerberghe).

C'est un quartier nouvellement construit dans le style néo-renaissance très en vogue parmi la bourgeoisie libérale (les catholiques lui préfèrent le néo-gothique).

Profusion d'artistes et... d'hommes politiques (la maison du Comte Goblet d'Aviella, Maçon notoire, se trouve rue Feyder, à cent mètres de l'atelier).

Fernand a également pour "voisin" le statuaire Julien Dillens (rue Saint-Bernard, 35-37 puis 51) dont certaines sculptures d'ivoire évoqueront son univers.

La période saint-gilloise coïncide avec la notoriété grandissante de Fernand Khnopff : exposition à Paris, contacts avec l'Angleterre préraphaélite (Burne Jones), exposition personnelle à Londres et rencontre avec Mallarmé qui partage la même devise que Fernand : *ON N'A QUE SOI*. L'artiste est le prêtre d'une nouvelle religion : le culte du Beau.

En **1889**, il achève le pastel *Memories* où il montre son intérêt pour la photographie dont il se sert à la perfection. Il n'est pas sans intérêt de noter que le voisin du 3 rue Saint-Bernard, G. Fonson, est renseigné comme photographe vers 1895.

1891. Sa soeur mariée, il trouve de nouveaux modèles, notamment les **soeurs Maquet**, d'origine anglaise. Ce sont les filles d'Henri Maquet, futur architecte du Roi Léopold II. Fernand a peut-être côtoyé la famille dans le Quartier Léopold où elle résidait rue d'Egmont, 6. L'album Lily Maquet révèle un Fernand Khnopff plein d'humour et un rien polisson, bien loin de la réputation d'artiste confiné dans sa tour d'ivoire.

Dessine deux oeuvres inspirées par des poèmes de Christina Rossetti, *I lock my door upon myself* et *Who shall deliver me*.

1892. Fernand est invité au premier Salon de la Rose+Croix à Paris. Il se détachera peu à peu de cet ésotérisme de salon.

1893. Conférence à l'ancienne Maison du Peuple (actuelle place de Dinant) sur les Primitifs flamands.

1894. Premier Salon de La Libre Esthétique, nouveau cercle artistique fondé par Maus (voir notice individuelle).

1895-1897. Nommé correspondant de la revue anglaise *The Studio*. Exposition à Vienne où les futurs membres de la Sécession, Gustav Klimt en tête, le remarquent et s'en inspirent. Nombreuses expositions à l'étranger (Paris, Londres, Munich, Paris). Participe à l'exposition de Tervuren sur le Congo devenu belge.

Peint sa célèbre toile *Des Caresses*.

1898. Séjourne à Vienne : succès triomphal !

Cette apogée artistique coïncide cependant avec une série de deuils qui ont dû l'affecter : Burne Jones, Mallarmé, Rodenbach et Gustave Moreau.

Peint *L'Encens*.

1899. Conçoit les plans de son nouvel atelier qui deviendra le premier exemple - et un des seuls - d'architecture viennoise à Bruxelles.

1900. Expositions à Berlin, Vienne et Paris.

1900-1902. Après le décès de son père, Fernand et sa mère résident au 183 **Chaussée de Charleroi**, à Saint-Gilles (probablement dans l'attente de l'achèvement de son nouvel atelier). A noter, que son frère Georges a habité au 184, Chaussée de Charleroi, de 1897 à 1899.

1902. Fernand Khnopff s'installe dans sa nouvelle demeure - Sanctuaire de Narcisse qu'il faut considérer comme une oeuvre en soi - au 41 **Avenue des Courses** à Ixelles, en lisière du Bois de la Cambre.

Le peintre Ciamberlani, dont Fernand possède des oeuvres, habite non loin, au 46 Boulevard de la Cambre.

Un an plus tôt, la famille de Paul Delvaux dont l'univers de femmes énigmatiques prolongera celui de Khnopff, s'est installée au 15, rue d'Ecosse, à quelques pas du quartier saint-gillois du peintre symboliste.

Vers 1900, le Bois de la Cambre est le rendez-vous du Bruxelles mondain : brillants équipages, élégantes et cavaliers, provenant le plus souvent du Quartier Léopold (via l'avenue Louise), contribuent au spectacle journalier.

Les concours d'attelages, d'aérostats (au Solbosch) et autres festivités y créent également de l'animation.

Les rentiers - dont le peintre fait partie - évitent le dimanche et l'été qui attirent la toute grande foule.

Malgré le succès du Bois, le quartier de Khnopff est peu bâti.

Le nouvel atelier attire aussitôt l'attention des intellectuels bruxellois et étrangers.

Josef Engelhart, fondateur de la Sécession, lui rend visite en 1906 :

Avec une politesse extrême, cherchant, comme à l'habitude, des tournures spirituelles, il nous entraîna dans sa maison. (...) Lorsque nous voulûmes le suivre, l'accès nous en fut interdit par une épaisse barre de laiton que le maître d'hôtel avait discrètement dressé devant nous (...)

Quelques instants plus tard, après un signal venu d'en haut, le maître d'hôtel retira la barre et nous pûmes monter.

Au premier étage, le Maître se tenait immobile dans une grande pièce lumineuse, aux murs revêtus de somptueuses mosaïques en marbre.

A ses côtés, posé à terre, un petit vase fin contenant une fleur délicate; devant lui, un chevalet.

Eblouis, nous regardions tout autour de nous lorsque le Maître fit un geste vers le sol où nous aperçûmes un grand cercle doré d'environ quatre mètres de diamètre. Ce cercle lui était indispensable, disait-il, pour se mettre en condition. Au milieu du cercle magique, une fleur à ses côtés, l'inspiration venait d'en haut.

A ma question sur la signification de la barre de laiton il répondit :

"Elle doit contraindre le visiteur à se recueillir avant d'entrer dans mon atelier (...)

Quel changement chez cet artiste depuis sa première participation à la Sécession où il nous avait montré des oeuvres créées dans un atelier sans faste (nlrd : celui de Saint-Gilles). Le succès avait dû lui monter à la tête...

Sur la base de photographies tirées de l'édition originale de Bruges-la-Morte, Fernand produit une série de dessins sur Bruges.

1903. Le **Théâtre de la Monnaie** que Khnopff fréquente régulièrement, s'adresse au peintre pour créer des décors et costumes.

Il se lie d'amitié avec Jeanne Maubourg, cantatrice dont il fera un de ses modèles.

La vie réelle semble rattrapper le peintre fantasmatique : la Femme *khnopffienne* perd son parfum de mystère pour laisser place à des modèles plus... vivaces.

1904. La commune de Saint-Gilles commande à Fernand Khnopff la réalisation du plafond de la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville.

Il ne l'achèvera que 12 ans plus tard !

1905. Début de la construction du Palais Stoclet, avenue de Tervuren, qui n'est pas sans analogie avec l'atelier de Khnopff. Le peintre ornera le salon de musique de sa célèbre Recluse. Elle y rêve toujours...

1906. Décès de sa mère, rue Van Eyck, 13 à Ixelles où son frère Georges est également domicilié depuis deux ans. Importance de la famille : Fernand n'en est séparé que par les jardins de l'Abbaye de la Cambre...

18 février 1908. Fernand Khnopff épouse Marthe Worms à Ixelles, jeune veuve de seize ans sa cadette et mère de deux enfants.

Fernand sera domicilié au 28, **Boulevard Militaire** (actuel Boulevard Général Jacques) de février 1908 au 29 juillet 1909, soit un an et demi de "vie commune".

Le mariage insolite sera dissous en 1911. La malheureuse épouse n'avait même pas accès à l'atelier de l'Avenue des Courses !

1910. Exposition Universelle au Solbosch (l'ULB ne s'y trouve pas encore).

L'entrée principale se situe à cent mètres de l'atelier !

Il est douteux que le peintre ait apprécié l'afflux considérable des badauds.

Un gigantesque incendie frappera longtemps l'imagination des Bruxellois.

1911. Exposition de 58 oeuvres au Palais du Cinquantenaire.

1913. Election à l'Académie Royale de Belgique où il retrouve son Maître Xavier Mellery.

Fernand participe activement à la vie de l'institution par des conférences.

Il se bat pour qu'un plus grand nombre d'écrivains en fasse partie, se trouvant de ce fait indirectement à l'origine de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises fondée en 1921.

Durant la guerre, il participe à l'entraide envers les artistes en difficulté et, courageusement, signe des pétitions contre certaines décisions allemandes.

Pour l'artiste, l'occupant doit sembler douloureusement présent : le gros de la troupe est cantonné dans les casernes du Boulevard Général Jacques et l'Ecole de Guerre se trouve dans l'Abbaye de la Cambre.

Vers **1916**, Fernand fréquente et défend par l'écrit l'**Eglise de la Nouvelle Jérusalem, rue Gachard, 33**, à Ixelles. C'est une maison bourgeoise reconvertie en temple et décorée par le peintre Jean-Jacques Gaillard, ami intime de Michel de Ghelderode.

L'Eglise s'inspire de Swedenborg. Ce mystique suédois du 18ème siècle fait une large place au mystère : un monde d'anges et de démons, invisible, influence sans cesse le monde visible; la vie de l'homme, dès lors, ne se borne pas à la sphère terrestre. A la connaissance scientifique, il oppose une connaissance intuitive fondée sur l'illumination. Swedenborg annonce l'avènement d'une Eglise nouvelle fondée sur ses révélations.

Michel de Ghelderode a raconté avoir demandé par l'intermédiaire du chef de l'Eglise swedenborgienne une invitation à une des cérémonies religieuses, afin de rencontrer "le Gaillard" qui, dans cette chapelle, remplissait, aux côtés de l'officiant, la fonction sacrée de "Prince de la Paix", et avait revêtu, à cette occasion, la robe de Melchisédech (sic).
Le futur écrivain lut tous les livres du Suédois et même il sollicita d'être initié à ce culte...

Il est donc piquant d'imaginer que le peintre symboliste et le futur auteur des Fastes d'Enfer, à ses débuts littéraires, ont dû s'y croiser.

1920. Fernand donne cours au futur peintre abstrait Marcel-Louis Bagniet.

1921. Le 12 novembre, mort de Fernand Khnopff à l'**Institut chirurgical de Saint-Josse, rue Marie-Thérèse**, 98 (actuellement reconvertie en maison de repos, c'est un bel exemple d'architecture hospitalière du début du siècle). Son frère Georges signe l'acte de décès.

En présence de nombreux officiels (Emile Vandervelde, Jules Destrée), les obsèques ont lieu à l'Eglise de Saint-Josse où, dans la nef, une curieuse inscription latine évoque une *latens deitas* (divinité mystérieuse), entre deux visages ailés (L'Aile bleue, Hypnos ?).
S'agirait-il de l'ultime clin d'oeil de Fernand Khnopff à Bruxelles ?

Il est inhumé dans le caveau de famille au **Cimetière de Laeken** (division. 28), non loin de son professeur Xavier Mellery décédé la même année.

Le 27 novembre, l'atelier, la collection et la bibliothèque de Fernand Khnopff sont vendus à la Galerie Georges Giroux à Bruxelles, Boulevard du Régent 43.

Par bien des aspects, Fernand Khnopff a annoncé le surréalisme qui prend son essor à cette époque et qu'illustreront deux autres "Bruxellois" : Magritte et Delvaux.

L'atelier de l'Avenue des Courses est détruit en 1938, soit 36 ans après son édification !
Mais qui d'autre que le « Super Mystique de Bruxelles » (selon l'expression d'un contemporain du peintre) aurait pu habiter le Temple de l'Ego ?

Longtemps oublié, d'importantes rétrospectives le font redécouvrir à partir de 1979.

Il est à remarquer que cinq des sept maisons qu'il a habitées à Bruxelles ont été détruites.
Ce qu'il en reste - rue Saint-Bernard, dont le rez-de-chaussée a été transformé en station de pompe à essence (sic), et chaussée de Charleroi, qui est la seule demeure conservée dans son intégrité, mais où le peintre n'a vécu que deux ans - se trouve sur le territoire de Saint-Gilles.

Le patronyme Khnopff s'est éteint avec son neveu en 1968. Celui-ci a légué les archives familiales à la Ville de Bruges (un retour aux sources, en quelque sorte...).
Les Thibaut de Maisières, par Marguerite Khnopff, sont les descendants les plus directs du Maître symboliste.

Aucune artère de la Capitale ne porte le nom de ce peintre bruxellois d'envergure internationale